



3^{ème} édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



Atelier n° 103 : Papy inverse la classe (mathématiques / lycée)

Jean Pierre GERBAL

RETOUR D'EXPERIENCE

J'ai commencé ma carrière sous le signe du numérique, avec les pionniers, en ayant pour cap d'utiliser au maximum ses possibilités en classe, d'abord pour améliorer la qualité des documents remis, imprimante à aiguille et stencil pour alcool..., mais aussi pour faciliter mon regard sur les évaluations, en particulier l'évolution des résultats des élèves avec le tableur.

Mes découvertes pédagogiques se faisaient alors pour l'essentiel au travers des congrès Apmep (assoc. des profs de math) où il y a toujours eu une forte présence d'innovants. Une dizaine d'années avant la fin de ma carrière, j'ai créé un site <http://mathazay.free.fr> afin d'y laisser les documents de travail en classe en y bricolant un cahier de textes. Puis, six années avant cette fin, ayant lu qu'une collègue de La Réunion utilisait une ardoise en classe, une tablette à dessin Wacom, je suis passé en 100% numérique, abandonnant le tableau noir ou blanc, c'est à dire que j'utilisais un tableau numérique, Uniboard (devenu OpenSankore puis OpenBoard), écrivant face aux élèves, le résultat étant projeté derrière moi.

Ma pratique m'a vite fait découvrir la notion de scénarisation du cours : je préparais alors mes cours le week-end pour utiliser leur déroulé interactif dans la semaine. L'intérêt me semblait de me permettre une plus grande attention à mes élèves, le scénario construit me libérant du temps avec eux. Je croyais avoir atteint le summum de ce que le numérique devait me permettre. Naïf ! Si le cours dialogué en face à la classe, la scénarisation, etc, avaient de nombreux avantages, ils ne conduisaient pas, au final, mes élèves à plus d'attention et de travail en classe, ce qui était pourtant mon objectif essentiel. Démarrant sur Twitter, j'ai alors découvert les classes inversées, je suis allé au premier congrès, à Montaigne, pendant une journée pour voir et apprendre... et en suis revenu décidé à mettre en œuvre ce principe pour ma dernière année. J'en ai fait l'annonce en conseil d'enseignement de math, un collègue a décidé de se joindre à moi en 1S et ma proviseure m'a fait savoir qu'elle me soutiendrait devant les parents lors de la rentrée. Ma pratique se voulait de base, de type 1 dans la classification de Marcel Lebrun : pour une seule année mais pour trois niveaux - seconde, 1S et TES - je ne pouvais envisager plus d'investissement.



3ème édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



En entrée de cours, une présentation des quelques notions abordées systématiquement appuyée par une carte mentale, voir sur le site <http://mathazay.fr> que j'ai ouvert spécifiquement pour cette année-là. Sur la carte, les capsules de Maths et Tiques, réalisées par Yvan Monka, données à visionner avant d'aborder les exercices de la feuille de travail distribuée, en îlots.

En complément, un entraînement sur les méthodes de base avec Wims, site d'exercices collaboratif et gratuit, soit en groupe au lycée, soit à distance avec mon appui par courriel. Et des DS appliquant le principe de confiance, l'évaluation portant essentiellement sur les exercices que nous avons travaillés.

Cette dernière année m'a paru une belle réussite - objectif atteint, les élèves travaillent beaucoup plus et avec moins de frictions en classe ! - au point que j'étais déçu d'interrompre une évolution qui ne faisait que commencer.

Et j'en suis venu à me poser la question : comment se fait-il qu'alors que la conviction qu'il fallait enseigner autrement datait de ma décision de devenir prof - en mai 68, un prof de français du cercle de Camus qui nous avait montré qu'il était capable de liberté pédagogique pour mieux nous entraîner dans le travail - et que j'avais fréquenté et échangé sur les innovations pédagogiques tout au long de ma carrière, j'ai pu tarder à ce point à faire ma "révolution" ? La seule réponse que je puisse donner, c'est qu'il m'a fallu avoir la certitude que cette révolution était partagée par un grand nombre, que l'échange était possible avec ceux qui s'y lançaient : le congrès Clic2015 et les échanges sur Twitter m'ont donné ces deux certitudes qui, en fait, étaient sous-jacentes à mon parcours, ayant toujours recherché le dialogue et le partage pendant ma carrière. Deux ans plus tard, j'en suis toujours à avoir un léger regret de n'avoir pas poursuivi plus loin, tant ce que j'ai lu ou vu des pratiques de classes inversées, de classe mutuelle ou de classe coopérative montre un foisonnement qui tout à la fois rend la classe plus efficace et très probablement indique les voies pédagogiques de demain.

Biographie

Jean Pierre GERBAL : professeur honoraire de mathématiques retraité (académie Orléans-Tours)